

PANIQUE AU PLAZZA

Une pièce de Ray COONEY

Adaptée par Christian CLAVIER
et Jean-Marie POIRÉ

*création Paris, Th. marigny, le 26/9/1995
m. en sc. Pierre Mandry -*

Oct 1995

Bibliothèque de la SACD
11 bis, rue Balbu
75442 PARIS Cedex 09

SACD

Société des
auteurs et
compositeurs
dramatiques

Paris/Bruxelles/Montréal

Bibliothèque

A l'attention du lecteur :

Nous vous rappelons que dès que vous avez choisi le(s) texte(s) que vous souhaitez exploiter, en amateur ou en professionnel, il est nécessaire d'en demander l'autorisation à l'auteur ou à ses ayants droit.

Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD, Direction du Spectacle Vivant, 11 bis rue Ballu, 75442 Paris cedex 09, ou bien à la Délégation Régionale SACD de votre département.

Selon l'article L.122,4 du code de la propriété intellectuelle : "Toute représentation ou reproduction intégrale, partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque".

11 bis rue Ballu
75442 Paris cedex 09
☎ 01 40 23 44 44
fax 01 45 26 07 14
<http://www.sacd.fr>
e-mail: infosacd@sacd.fr

SIRET 784 406 936 000 12
RCS Paris D 784 406 936
APE 923 A

NOTE DE L'AUTEUR :

Il est important que les personnages du "Corps", "Franck", "Arielle" et "Arlette" soient inscrits en tant que tels dans tous les programmes ou les distributions.

Au moment de cette pièce - Mr Juppé est le Premier Ministre de la France, Mr Jacques Chirac est le Président de la République et le leader de l'opposition est Mr. Jospin. Il va de soi que, selon les péripéties de la politique, ces noms de personnage devront être changés pour coller à l'actualité.

LES PERSONNAGES: (par ordre d'entrée en scène)

PHILIPPE COÏC : Un ministre intelligent, arriviste et manipulateur, sûr de lui, qui a brillamment réussi , et qui est aujourd'hui un des Ministres les plus en pointe du Gouvernement.

LE DIRECTEUR DE L'HÔTEL: Un manager très à cheval sur les principes et extrêmement strict, presque puritain.

LE GARÇON : Un vieux serviteur, gouailleur et venal.

LA FEMME DE CHAMBRE : Une bonne espagnole, bien en chair, peu douée pour les langues et pas vraiment distinguée.

SEGOLÈNE BENAMOU : Une jeune femme séduisante , branchée, style executive woman, très attirée par les hommes de pouvoir.

UN CORPS (JACQUES DUBU) : Un homme indescriptible, d'âge moyen, style employé de bureau.

JEAN-LOUIS BONNOT : Un fonctionnaire coincé, serviable, ayant un grand sens du devoir, mais assez émotif.

FRANCK : Un jeune homme en colère, très costaud et extrêmement jaloux.

ARIELLE COÏC : L' épouse de ministre parfaite, élégante et sophistiquée, un brin autoritaire et légèrement frustrée.

ARLETTE MORILLOT : Une bosseuse acharnée, autoritaire, jolie si elle savait s'arranger, dans la quarantaine.

NOTE DE L'AUTEUR :**LE LIEU :**

L'action de la pièce se déroule dans la suite 723 de l'hôtel Plaza Athénée à Paris.

LE TEMPS :

Il est environ 22 Heures un soir de septembre.

L'action de la pièce est continue avec un entracte.

LA PIECE

ACTE I

DECOR

Le décor est le salon somptueux de la suite 723 au 7^{ème} étage de l'hôtel Plaza Athénée à Paris. C'est un style réactualisé d'un chic fou et très luxueux, le salon est dominé par une grande fenêtre 1930 à battant - à l'américaine - qui va de l'angle en haut à droite jusqu'en bas, prenant la moitié de la hauteur du mur.

A l'avant-scène gauche, il y a la porte de la chambre. Sur le mur du centre, il y a la porte d'un grand dressing. A droite du dressing, il y a la porte principale de la suite qui donne sur le couloir de l'hôtel. Plus loin dans le couloir à gauche, on aperçoit la porte de la suite 728.

A l'extérieur de la fenêtre, il y a un balcon (d'environ 1 mètre de profondeur) derrière lequel on peut voir l'horizon (la Tour Eiffel). Le balcon fait le tour de l'étage.

Les meubles sont en accord avec le style de la pièce. Il y a un divan assez bas à l'avant scène et un petit fauteuil assez bas au coin en bas à gauche.

A côté de la porte principale, il y a un placard encastré dans lequel se trouve la radio et la télévision.

De surcroît, selon l'espace, il y a des tables, des ornements et des tableaux. A gauche du divan se trouve la table sur laquelle est posé le téléphone. La table a une étagère plus basse sur laquelle on peut voir un annuaire téléphonique.

Au lever de rideau : Quand le rideau se lève les lumières sont allumées et les rideaux de la fenêtre sont fermés. PHILIPPE COÏC est debout derrière le téléphone composant un numéro, il finit le numéro et regarde impatientement sa montre. Le porte-document de PHILIPPE est sur le divan.

PHILIPPE (au téléphone)

Bonsoir canard... Oui, je viens juste d'arriver. Comme d'habitude, la suite 723... Mais si tu y es venue ma chérie, le soir de mon fameux débat sur la 5 avec Antoine Wechter! C'est ça, " moumoute "...

(un temps)

Oui, enfin pour moi, tous les hôtels se ressemblent... Oui, ultra chic, bien sûr. Mais ça ne change rien. De toute façon, pour moi, l'hôtel sans toi, c'est sinistre ...

Moi aussi j'aurais adoré être avec toi, canard, mais tu sais ce que c'est. Ces débats de nuit à l'Assemblée durent jusqu'à pas d'heure, alors de toute façon, on ne se serait pas vu... Et tu sais combien **Juppé** compte sur moi. Dès qu'il s'agit de fracture sociale, c'est pour ma pomme ... Je suis Ministre de l'Exclusion et du Dialogue Social, merde ... Écoute canard, il faut que j'y aille , il est vingt et une heures et le débat va reprendre ... L'opposition en est à son cent quatorzième amendement. C'est la guerre des tranchées, il faut que j'aille riposter. Et toi, tu vas faire quoi? ... La finale de " Questions pour un Champion ? Très sympa, canard. Je dois raccrocher maintenant. A demain après-midi.

On frappe à la porte d'entrée.

PHILIPPE (au téléphone)

Ne quitte pas, on frappe.

(appelant)

Oui ? Qu'est-ce que c'est ?

LE DIRECTEUR (voix off)

Le Manager de l'hôtel!

PHILIPPE ouvre la porte en continuant à parler.

PHILIPPE

Entrez.

PHILIPPE (au téléphone)

Il faut que j'y aille, canard, je ne peux pas faire attendre le débat. Et Seguin va encore fulminer.

LE DIRECTEUR (entrant)

Bonsoir, Monsieur le Ministre.

PHILIPPE lui fait signe de se taire.

LE DIRECTEUR

Pardon, Monsieur le Ministre.

PHILIPPE (au téléphone)

Qui est-ce? ... Mais c'est le directeur de l'hôtel, qu'est-ce que tu crois ...

PHILIPPE (au Directeur)

Ma femme vous présente toutes ses amitiés.

LE DIRECTEUR

Très aimable. Mes hommages à Madame Coïc.

PHILIPPE (au téléphone)

Le directeur te fait ses hommages ...

PHILIPPE (au Directeur)

Madame Coïc vous répond "très aimable".

LE DIRECTEUR

C'est très aimable.

PHILIPPE (au téléphone)

Je dois y aller, ma chérie, couches toi bien avec Julien Lepers.

Le directeur lève un sourcil.

PHILIPPE (au téléphone)

Au revoir, canard, fais de beaux rêves.

Il pose le téléphone et se saisit de son porte-documents. durant le dialogue suivant, il sort des papiers et les vérifie précipitamment.

LE DIRECTEUR

Je suis passé pour voir si tout était à votre goût, Monsieur Coïc.

PHILIPPE

Impeccable. Parfait.

LE DIRECTEUR

Nous venons juste de redécorer cette suite.

PHILIPPE

Très bon goût. Extra.

La garçon entre avec la valise de PHILIPPE.

PHILIPPE

Ah! merci. Tenez.

Il donne une pièce de 10 F. au garçon. Le garçon, furieux de la petitesse du pourboire, laisse brutalement tomber la valise et sort.

PHILIPPE

Vous auriez du augmenter votre personnel plutôt que de redécorer les suites...

LE DIRECTEUR

Voulez-vous que l'on vous réveille tôt, demain matin, Monsieur Coïc?

PHILIPPE

Surtout pas ! J'aurai passé toute la nuit à siéger, merci. Onze heures sera parfait.

LE DIRECTEUR

Ah, très bien.

PHILIPPE (en train de ranger ses papiers dans son porte-documents)

Qu'est-ce que j'ai foutu de mes notes pour le débat?

LE DIRECTEUR

J'espère que votre séjour chez nous se passera au cordeau, Monsieur le Ministre. Depuis que j'ai repris la direction de l'établissement, j'ai remis certaines vieilles règles à la mode ... Pour tout vous dire, j'ai mis le hola sur un certain type de clientèle ... L'argent ne peut pas tout se permettre, tout de même ... C'est le retour au standing haut de gamme. Bon chic et bonne moralité.

PHILIPPE lui montre la porte.

PHILIPPE

Félicitations. Très bonne initiative. Je ne vous retiens pas plus longtemps...

LE DIRECTEUR

Dois-je vous appeler l'ascenseur, Monsieur le Ministre ?

PHILIPPE (trop rapidement)

Non, non, inutile ! Je dois retrouver mes notes. Et puis, je prends toujours les escaliers. Ça maintient en forme.

LE DIRECTEUR

Tout à fait.

Le Directeur tapote son ventre et PHILIPPE le met dehors assez vertement.

PHILIPPE

Essayez. C'est super tonique. Vous verrez.

PHILIPPE claque la porte dès la sortie du Directeur. Puis il retransverse la pièce, jetant son porte-documents au passage derrière le divan et ouvre la porte de la chambre.

PHILIPPE (Joyusement)

La voie est libre, Madame Benamou.

SEGOLENE apparaît à la porte de la chambre sa jupe dégrafée et une chaussure dans chaque main.

SEGOLENE

Vous n'avez pas peur que le Directeur vienne nous redé ranger ? Il a l'air redoutable. Je ne pensais pas qu'il existait encore des fossiles pareils.

PHILIPPE va pour se saisir de sa main mais empoigne les chaussures.

PHILIPPE

Non. Vous êtes sévère. Au fond, il est sympa. Vous n'avez pas encore essayé mon petit cadeau ?

SEGOLENE

J'étais trop occupée à écouter à la porte.

PHILIPPE

Et bien, dépêchez-vous, j'ai hâte de vous voir là-dedans, Ségolène !

PHILIPPE reste avec la chaussure dans ses mains alors qu'il la pousse dans la chambre. Il pose les chaussures sur la chaise et ne peut résister à risquer un coup d'oeil dans la chambre.

PHILIPPE (appelant)

Je peux vous aider, à la mettre, si vous voulez ...

SEGOLENE(voix off)

Non, ça va, merci! Je ne suis pas manchote.

PHILIPPE (regardant pendant un bref moment)

Ça va de soi. ... C'est soie et satin... Vous m'aviez dit que vous adoriez les Nuits d'Elodie.

La jupe de SEGOLENE vient voler à travers la porte ouverte et PHILIPPE l'attrape.

SEGOLENE(voix off)

Wow ! Ce n'est pas un peu osé?

PHILIPPE (jetant un coup d'oeil dans la chambre)

Pas du tout, c'est génial !!!

Puis il se précipite sur le téléphone. Jetant la jupe sur le divan, il compose un numéro.

PHILIPPE (au téléphone)

Assemblée Nationale ? Philippe Coïc à l'appareil.

Passez-moi Monsieur Bonnot ... Non, BONNOT. Deux

N. O.T. Enfin, Mademoiselle, c'est mon secrétaire

particulier à l'Assemblée ... Mon S.P.G.A. Je ne vois pas ce qu'il y a de compliqué ...

(pour lui-même)

Crétine...

PHILIPPE appuie sur la touche main libre. On entend du Lully dans le haut-parleur.

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Allo.

PHILIPPE (au téléphone)

Allô ? Passez-moi Bonnot ...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

C'est lui-même. Qui le demande ?

PHILIPPE

Coïc.

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Qui ?

PHILIPPE

Philippe Coïc. Le ministre. Votre ministre. ça vous dit quelque chose ?

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Oh, pardon, Monsieur le Ministre. Je n'avais pas reconnu votre voix. La communication est très mauvaise... Où êtes-vous-donc ?

Pendant qu'il parle, le ministre retire ses chaussures, sa cravate et son pantalon.

PHILIPPE

Ça ne vous regarde pas où je suis. Est-ce que le débat a commencé ?

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Depuis une bonne heure, Monsieur le Ministre. Je commençais à m'inquiéter de ne pas vous voir...

PHILIPPE

Bon écoutez, vous n'êtes pas prêt de me voir pour l'instant. Je ne veux être dérangé sous aucun prétexte... A moins que ça ne tourne au désastre ...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

C'est déjà assez houleux, Monsieur le Ministre.

PHILIPPE

Jean-Louis, je m'en fiche, vous ne me dérangez pas, sauf si Monsieur Juppé dit "Où est ce con de Philippe Coïc ?" Là, vous pouvez me contacter...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Reçu 5 sur 5. A ce moment là, je vous appelle chez vous.

PHILIPPE

Non, surtout pas. Je ne suis pas chez moi. N'appellez pas là-bas. Le numéro d'ici est 42 56 12 97 et vous demandez la chambre 723...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Vous êtes à l'hôtel, Monsieur le Minsitre ?

PHILIPPE

Non, je ne suis pas un hôtel, mon petit Jean-Louis, je suis au Gymnase Club. Salle 723. Voilà. Ma langue a fourché.

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Vous allez faire de la gym pendant tout le débat ?

PHILIPPE

Oui, c'est ça. De la gym, tout le débat. Arrêtez de poser des questions idiotes, Jean-Louis ou je vais commencer à être d'accord avec les gens qui m'affirment que j'ai engagé une enclume comme SPGA...

PHILIPPE raccroche le téléphone. On entend FRANCE INFO. PHILIPPE prend la télécommande à côté du téléphone et se lève pour couper. Il a du mal à comprendre la télé-commande trop compliqué. ça change de station.

VOIX (à la radio)

Monsieur Seguin a rappelé à l'ordre l'opposition dans la séance de questions au gouvernement, en interdisant le clauement des pupitres et les gros mots ...

PHILIPPE

Bien fait !

Il tourne les boutons et tombe sur un rap de M.C.SOLAR. SEGOLENE sort de la chambre - dans son dos - vêtue d'un déshabillé provocant.

SEGOLENE (se rapportant à la musique)

Je crains que cette musique ne nous donne le hoquet, Monsieur Coïc.

Il coupe la bouton, les yeux allumés.

PHILIPPE

Bouaf !!! Vous être pulvérisante !

SEGOLENE

Qu'est-ce vous faites dans cette tenue, Monsieur le Ministre.

PHILIPPE (éteignant la radio et se dirigeant vers le placard)

Non, je me m'étais à l'aise.

Il ouvre le placard, attrape un kimono assez long et ils se dirige vers elle pour l'embrasser.

SEGOLENE

Je ne fais pas un peu pom pom girl dans cette tenue?

PHILIPPE

Pas une seconde. Vous êtes ultra séduisante.

SEGOLENE

Ce n'est pas raisonnable.

PHILIPPE

Qui a envie d'être raisonnable !

PHILIPPE attrape sa valise prend ses affaires sur le sofa et va les porter dans la chambre.

SEGOLENE (appelant)

On prend un risque insensé ! Je veux dire, vous qui êtes ministre du gouvernement et moi qui m'occupe de la communication de Lionel Jospin.

PHILIPPE (off - depuis la chambre)

C'est ça la démocratie, chérie. Evitons les clivages partisans.

SEGOLENE (Gloussant et l'appelant)

Ça défriserait Lionel, s'il savait ça.

PHILIPPE revient dans le salon, en accrochant sa veste à la poignée de la porte.

PHILIPPE (gloussant)

Quant à la Juppe, je crois que c'est jaunisse immédiate ! Déjà qu'il est un peu jaune, en temps normal.

Il va pour l'embrasser.

SEGOLENE

N'allez pas imaginer que je suis une épouse infidèle, Monsieur le Ministre.

PHILIPPE

Et moi un homme facile.

Il l'embrasse. Elle se dégage.

SEGOLENE

Quittons nous, Monsieur le Ministre !

PHILIPPE (blessé)

Ségolène ! Pas maintenant ! Ça serait trop dommage ! Et puis, je serais sincèrement emballé si vous arrêtiez de m'appeler Monsieur le Ministre.

Il s'assied à côté d'elle.

PHILIPPE

Appelez-moi PHILOU; Mes vrais amis m'appellent PHILOU.

SEGOLENE

Non, ça je n'y arriverai pas. Je vais vous appeler Philippe.

PHILIPPE

Venant de vous, ça sonne formidablement branché. Allez, une petite coupe de champagne.

SEGOLENE

Avec plaisir !

PHILIPPE

Du caviar!

SEGOLENE

J'adore !

PHILIPPE

Et quelques bêtises!

SEGOLENE

Des bêtises? Mon prof de yoga prétend que c'est hyper aphrodisiaque ?

Elle se lève et se dirige vers la radio.

PHILIPPE

En tout cas, elles sont hors de prix. Vous avez la permission de quelle heure ce soir .

SEGOLENE

Je reste toute la nuit.

PHILIPPE (ravi)

Fantastique ! Toute la nuit ! Mais c'est génial ! Mais qu'avez-vous dit à votre mari ?

SEGOLENE

Que j'allais rendre visite à ma tante Manou, qui vit à Metz.

Elle s'assied sur la télécommande de la radio et l'on entend " TU TE LAISSES ALLER " par Charles Aznavour ...

PHILIPPE (ravi, lui retirant la télécommande qu'il pose sur une table basse et se penchant vers elle)

A Metz ! Tante Manou ! C'est extra ...

SEGOLENE

Elle fait de l'emphysème chronique.

PHILIPPE

C'est ignoble..

SEGOLENE

Non, c'est juste le souffle court. Elle respire comme un phoque, à grand bruit ...

PHILIPPE

Ah, pauvre femme !

SEGOLENE

Tante Manou n'a plus le téléphone, vous comprenez !
Parce que comme elle devenue sourde, elle dit que ça ne sert à rien de payer l'abonnement.

PHILIPPE

Elle a raison. Et en plus, votre mari ne peut pas vous appeler. Epatant !

Il va pour l'embrasser quand AZNAVOUR, de sa voix plaintive : " Avec tes bas sur tes chaussures ... "

PHILIPPE

On pourrait peut-être trouver une chanson qui nous aille mieux.

Il commence à tourner le bouton de la radio.

SEGOLENE

Je bouille, là. Ça vous ennuie si j'ouvre les rideaux?

Elle se dirige vers la fenêtre.

PHILIPPE

Mais je vous en prie. Il y a une vue sublime. Le balcon domine tout Paris.

SEGOLENE tire la corde pour ouvrir les rideaux. Ils s'ouvrent et révèlent le corps d'un homme dans un imperméable. La fenêtre - à l'américaine - lui est tombée sur le cou. Sa tête, ses épaules et ses bras ballants dépassent dans la pièce et le reste de son corps est étendu de l'autre côté du balcon. SEGOLENE s'avance pour regarder dehors par la fenêtre et voit le corps. Elle n'émet aucun son mais ses mains s'approchent de sa bouche et elle recule d'un pas en titubant. Puis, elle se détourne de la fenêtre.

SEGOLENE

Ahhh! Ahhh!

PHILIPPE est toujours concentré sur la radio.

PHILIPPE

Je vous avais prévenue. La vue est à couper le souffle !

SEGOLENE essayant finalement d'être calme. On entend : LE CONÉMARA de Michel Sardou.

SEGOLENE

Monsieur Coïc.

PHILIPPE

Appelez moi "Philou".

SEGOLENE

Je crois que je vais me trouver mal.

PHILIPPE va vers elle sans voir le corps.

PHILIPPE

Vous avez le vertige ?

Elle l'agrippe.

SEGOLENE

Oh, Mon Dieu !

PHILIPPE

7 étages, c'est impressionnant...

SEGOLENE

Monsieur le Ministre.

PHILIPPE (Levant un doigt réprobateur)

Ahhh ! Philou!

SEGOLENE

Philou!

Elle passe devant lui.

PHILIPPE (Allant à la fenêtre)

Bon ne regardez pas en bas, regardez l'horizon.

PHILIPPE (Voyant le corps)

Putain de merde !

Il s'agenouille pour regarder le visage de l'homme. Se tournant vers SEGOLENE. On entend off une chanson pop à tue-tête.

PHILIPPE

Ségolène, je crois qu'on pourrait se passer du "Conémara".

SEGOLENE va fermer la radio. Puis elle se dirige vers PHILIPPE qui est en train de prendre le pouls de l'homme...

PHILIPPE

La fenêtre a dû lui faire le coup du lapin.

SEGOLENE

Oui, c'est affreux Monsieur Coïc.

PHILIPPE

Merde. Il n'a plus de pouls.

SEGOLENE (hésitante)

Il est mort ?

PHILIPPE (Avec concision, net)

C'est ce que "plus de pouls" signifie en général.

SEGOLENE s'agenouille à côté de PHILIPPE.

SEGOLENE

Ça fait combien de temps qu'il est là?

PHILIPPE (Avec humeur)

Comment voulez-vous que je le sache ? Les rideaux étaient déjà fermés quand je suis entré.

SEGOLENE

Il est encore chaud, Monsieur Coïc.

Il se lève et recule d'un pas.

PHILIPPE

Oui, il est encore chaud, Madame Benamou!

Elle se lève

SEGOLENE

Oh, il n'a pas l'air bien.

PHILIPPE

Évidemment qu'il n'a pas l'air bien, il est mort.

SEGOLENE

Pauvre garçon !

PHILIPPE

Pauvre garçon? C'est un salaud de cambrioleur, oui!

SEGOLENE

Pardon ?

PHILIPPE

Oui, ce n'est pas le garçon qui livre les huîtres, n'est-ce-pas ? Et on est au 7ème étage. Donc c'est un salaud de cambrioleur.

SEGOLENE

Quel jugement rapide. On voit bien que vous êtes de droite.

PHILIPPE

Pas de querelle politicienne! On ne va pas ergoter pendant des heures. On se fout de savoir qui il est. Il a visiblement cherché à entrer par effraction. C'est évident . Cette ordure s'est glissé sur le balcon qui fait tout le tour de l'étage. Il a dû ramper pour ne pas être vu. Il a choisi notre fenêtre...

Il regarde par la fenêtre.

PHILIPPE

Il a glissé ses sales doigts pour forcer le loquet, il a soulevé le battant, il a passé sa tête d'ivrogne et ...

PHILIPPE (mimant la fenêtre qui tombe)

...Bang!

SEGOLENE

Le système de blocage de la fenêtre doit être défectueux, vous ne croyez pas ?

PHILIPPE

Hein? Oui, possible. De toute façon, le gus n'ira plus porter plainte contre l'hôtel!

Il tire la corde et ferme les rideaux. SEGOLENE a pris le téléphone.

SEGOLENE

J'appelle la police.

PHILIPPE

La police? Mais pourquoi ?

SEGOLENE

Mais pour lui.

PHILIPPE

Hors de question d'appeler la police !

Il remet le combiné en place.

SEGOLENE

C'est notre devoir, Monsieur Coïc.

PHILIPPE

C'est ça. Et comment allez vous expliquer ce que vous, l'une des plus proches collaboratrices du leader de l'opposition et moi, un des ministres les plus en pointe du gouvernement, fabriquons dans cette suite nuptiale du Plaza !?! Regardez nous, je suis en kimono japonais et vous, vous portez une tenue de strip-teaseuse ! Je vous rappelle que nous sommes en pleine séance de nuit à l'Assemblée Nationale.

SEGOLENE

Mais il est mort, Monsieur Coïc.

PHILIPPE

Et alors ! Vous croyez que la police peut le ressuciter ?

PHILIPPE (réalisant soudainement)

Bon sang ! Si la Juppe et Chi-Chi apprennent ça ... Un scandale aussi scabreux peut nous faire rejoindre dans les sondages les scores dérisoires de Dominique Voynet.

SEGOLENE

On ne peut pas découvrir un cadavre sans rien dire. Si vous avez peur de la police, prévenez au moins le directeur.

PHILIPPE

Et le directeur préviendra la police. Ecoutez Ségolène, j'essaye avant tout de vous préserver.

SEGOLENE

Vous pensez surtout à préserver votre femme, Monsieur Juppé et votre carrière.

PHILIPPE

Je cherche à préserver tout ça, oui.

PHILIPPE (soudainement)

Putain, je vois déjà la dépêche de l'A.F.P. **Nouvelle forme de Co-Habitation !**

Un jeune ministre du Gouvernement et la plus proche collaboratrice de Lionel Jospin partouzent dans un Palace de la capitale avec un MORT.

SEGOLENE

Il faut quand même prévenir quelqu'un !

PHILIPPE

Tout à fait. Je vais prévenir Bonnot

Il se dirige vers le téléphone.

SEGOLENE

Jean-Louis Bonnot?

PHILIPPE (composant le numéro)

Tout à fait.

SEGOLENE

Qu'est-ce que pourra faire votre secrétaire d'Assemblée ?

PHILIPPE

Il fera ce que je lui dirai. Il m'est dévoué corps et âme.

PHILIPPE (au téléphone)

Ici PHILIPPE COÏC. Passez-moi mon SPGA ...

(énervé)

Non, Monsieur **Bonnot Deux N. O. T.** Voilà. Quelle créatine cette standardiste ...

Il met la main libre pour pouvoir repasser son pantalon et ses chaussures. On entend à nouveau LULLY.

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Allo, ici Bonnot. Qui le demande.

PHILIPPE

Philippe Coïc, mon Jean-Louis. Venez me rejoindre tout de suite...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Vous avez besoin de l'enclume ?

PHILIPPE

Allons, allons, Jean-Louis. Ne soyez pas acide. C'est pas parce que des cons disent du mal de vous, que je les crois. Ce sont des jaloux. Bon, alors rappliquez ici, immédiatement.

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Je ne peux pas laisser tomber le débat. Il faut bien que je vous fasse un mémo.

PHILIPPE

Je me fous du débat, et de vos mémos. Venez ici, tout de suite ...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Bon. Vous êtes à quel Gymnase Club ?

PHILIPPE

Je ne suis pas au Gymnase Club, je suis au Piazza, à l'hotèl Piazza... Suite 723. Et ne dites à personne où vous allez...

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Vous faites de la gym à l'hôtel Piazza.

PHILIPPE

Oui, je comptais en faire... Venez, bon sang !

VOIX JEAN-LOUIS BONNOT

Bon, le temps de ranger mes petites affaires et j'arrive. Vous avez besoin que j'apporte le dossier banlieue.?

PHILIPPE

Non. J'ai besoin que vous n'apportiez qu'une seule chose, Bonnot : votre cervelle.

Il raccroche.

SEGOLENE

Il a l'air brillant. Je sens qu'il risque de nous rendre de grands services!

On frappe à la porte, ils hésitent tous les deux.

PHILIPPE (appelant doucement)

Qui est-ce?

LE GARÇON(voix Off)

Room service.

PHILIPPE

Je suis occupé.

SEGOLENE

Vous avez commandé du champagne, du caviar et des bêtises.

PHILIPPE

Je sais!

LE GARÇON(voix Off)
Room Service de la chambre 723
PHILIPPE
Foutez le camp !

Le garçon persiste à frapper.

LE GARÇON(hurlant Off)
Room service! 723!
PHILIPPE
Bon Dieu, il va ameuter tout l'hôtel. Planquez-vous dans la chambre.

Il pousse SEGOLENE dans la chambre. On frappe de plus en plus fort dehors. PHILIPPE voit les chaussures de SEGOLENE sur la chaise et les jette rapidement dans la chambre, ferme la porte.

LE GARÇON(voix Off)
Room service 723!
PHILIPPE
J'arrive ! J'arrive !

Il vérifie rapidement que le rideau couvre le corps puis il ouvre la porte. Le garçon entre, poussant un chariot, et jette un regard furieux à PHILIPPE.

LE GARÇON
Si vous aviez commandé des huitres chaudes, elles seraient froides.
PHILIPPE
Oui. Merci. Laissez ça, là.

PHILIPPE aperçoit alors la jupe de SEGOLENE . Il la ramasse et se dirige vers la chambre.

LE GARÇON
Hep ! Vous devez signer.
PHILIPPE (s'arrêtant)
Ah oui !

Le garçon cherche dans sa poche de côté mais sa note n'est pas là.

LE GARÇON
Ah, je l'avais ici.
PHILIPPE (agacé)
Ah !

Le téléphone sonne, PHILIPPE hésite. Le garçon indique le téléphone qui continue de sonner, PHILIPPE décroche méchamment.

PHILIPPE (au téléphone doucement)

Oui, Monsieur Coïc à l'appareil... Ah, Monsieur le Directeur, quelle bonne surprise! Qu'est-ce que je peux faire pour vous faire plaisir ?

Durant la conversation ci-dessus le garçon a trouvé sa note dans sa poche de derrière et l'offre à PHILIPPE pour signer. PHILIPPE a le téléphone dans une main et la jupe de SEGOLENE dans l'autre, alors il donne la jupe au garçon pour la porter pendant qu'il signe. PHILIPPE est juste en train de signer quand il s'arrête.

PHILIPPE (au téléphone alerté)

Quelqu'un a vu quoi?

PHILIPPE (au téléphone vaguement)

Un indiscret ? Sur notre balcon ?

PHILIPPE regarde les rideaux fermés, le garçon aussi.

PHILIPPE (au téléphone)

Non, non. Rien du tout... Ça doit être le balcon de quelqu'un d'autre... Non, je n'ai pas besoin d'aller voir... Les rideaux sont grand ouverts, je vois bien qu'il n'y a personne.

Le garçon se retourne et regarde, stupéfait, les rideaux fermés.

PHILIPPE (au téléphone)

Je m'apprêtais à partir à la Chambre ... Non, inutile de vous déranger... C'est une erreur, un point, c'est tout. C'est sur un autre balcon, c'est évident ..

PHILIPPE (au garçon)

Foutez moi la paix, vous !

PHILIPPE (au téléphone)

Mais non, pas vous, Monsieur le Directeur... Allô...Allô!

Le Directeur a raccroché. PHILIPPE pose précipitamment le téléphone. Il se retourne pour voir le garçon qui est maintenant en train de se diriger pour regarder la fenêtre.

PHILIPPE (accourant)

Hola !

LE GARÇON(sautant)

Ahh!

PHILIPPE

Je signe ça tout de suite. Je ne vais pas vous retenir.

PHILIPPE signe tout en raccompagnant le garçon à la porte.

PHILIPPE

Merci.

Le garçon hésite, tousse et subrepticement laisse sa main tendue. PHILIPPE va chercher dans sa poche et y prend son porte monnaie. Il donne au garçon un billet de 200 F. et le met à la porte, sans remarquer que ce dernier porte toujours la jupe de SEGOLENE.

Le garçon impressionné par le pourboire :

LE GARÇON

Merci infiniment.

PHILIPPE claque la porte et se précipite à la fenêtre. Il tire la corde et les rideaux s'ouvrent pour révéler le corps toujours en place. IL regarde rapidement autour de lui puis, ouvre la porte du placard. Ce dernier est peu profond avec une penderie et un porte manteau accroché à la porte. Il ouvre la fenêtre et soulève le corps. PHILIPPE porte le corps "face à face" quand SEGOLENE entre. Elle tient son sac et se présente en soutien-gorge et petite culotte.

SEGOLENE

Où est ma jupe ?

Elle voit PHILIPPE avec le corps et hurle ...

SEGOLENE

Ahhh !

PHILIPPE (sursautant)

Ahhh !

SEGOLENE

Qu'est-ce que vous êtes en train de faire, Monsieur Coïc ?

PHILIPPE (la mâchoire serrée)

Je danse la rumba, Madame Benamou, ça ne saute pas aux yeux ?

A cet instant la fenêtre derrière eux se referme avec un BANG énorme.

Note de l'auteur : Tous les BANGS de la fenêtre doivent être énormes. La meilleure méthode est un bruit enregistré qui coïncide avec la chute de la fenêtre. Cela doit même s'appliquer quand un des personnages est dans la fenêtre.

PHILIPPE (réagissant à la fenêtre)

Ahhh !

Et bien, voilà, Ségolène. Vous avez pigé comment ça s'est passé ?

Il tire le corps vers le dressing.

SEGOLENE

Vous n'avez pas le droit de déplacer le corps, Monsieur Coïc !

PHILIPPE

Notre ami ici présent se fout complètement de savoir où il a été découvert ... Je le sortirai d'ici avec Jean-Louis dès que Jean-Louis arrivera...

SEGOLENE

Ce n'est pas terrible ce que vous faites, Monsieur Coïc !

PHILIPPE

Ce n'est pas fait pour être terrible , c'est fait pour régler le problème.

Pendant ce dialogue, PHILIPPE pend le corps au porte manteau qui est sur la face interne de la porte du dressing - lequel est peu profond. SEGOLENE regarde horrifiée PHILIPPE fermer la porte.

PHILIPPE

Maintenant vous allez rentrer chez vous aussi vite que possible ...

Il la regarde ...

PHILIPPE

Et puis mettez votre jupe !

SEGOLENE

C'est vous qui l'avez !

PHILIPPE

Mais non. Je vous l'ai jeté dans la chambre ...

SEGOLENE

Vous m'avez jeté mes chaussures !

PHILIPPE

Merde ! J'ai filé votre jupe au room service !

SEGOLENE

Au room service !

On frappe à la porte. Ils se regardent.

PHILIPPE (demandant suavement)

Qui est-ce ?

LE DIRECTEUR (voix off)

Le directeur.

PHILIPPE

Vache ! Grouillez !

Il pousse SEGOLENE vers la chambre à coucher.

PHILIPPE (chuchotant rapidement)

Planquez-vous dans la chambre !

SEGOLENE

Et ma jupe ? Je ne vais pas rester en culotte !

PHILIPPE

Pourquoi ? Ça vous va comme un gant !

Il la pousse dans la chambre à coucher. Elle retire la veste de COIC de la poignée de la porte pour la fermer.

LE DIRECTEUR(voix off)

Monsieur le Ministre.

PHILIPPE

Oui. J'arrive. J'arrive.

PHILIPPE s'aperçoit qu'il porte sa robe de chambre. Il ouvre la porte de la chambre à coucher.

PHILIPPE (chuchotant rapidement)

Ma veste !

Elle lui tend sa veste et retourne dans la chambre en fermant la porte. PHILIPPE, sans le réaliser, enfle sa veste sur son kimono.

LE DIRECTEUR(voix off)

Monsieur le Ministre.

PHILIPPE

Me voilà !

Alors que PHILIPPE commence à s'éloigner de la porte de la chambre, la porte du placard s'ouvre et le corps apparaît toujours accroché au portemanteau.

PHILIPPE

Vache !

Il se précipite vers le placard et en claque la porte.

LE DIRECTEUR(voix off)

Monsieur le Ministre.

PHILIPPE (enjoué)

Oui. Je suis là.

PHILIPPE ferme le bouton de sa veste et ouvre la porte. Le Directeur entre vivement, claquant la porte derrière lui.

PHILIPPE

De quoi s'agit-il ?

LE DIRECTEUR

Une affaire assez grâve ...

Il se tait, sidéré par la tenue de PHILIPPE.

PHILIPPE

Oui, j'adorerais pouvoir vous aider, mais il faut que j'y aille. La séance de l'Assemblée est déjà largement commencée et on m'y attend d'urgence ...

PHILIPPE (réalisant)

Oh, le kimono, je suis distrait ... Une vraie tête de linotte.

Il ricane sur la manière dont il est habillé.

LE DIRECTEUR

Il s'agit d'une affaire très sérieuse, Monsieur le Ministre.

Le directeur va à la fenêtre, l'ouvre et regarde dehors. PHILIPPE attire gentiment le Directeur dans la pièce. Durant le dialogue suivant, PHILIPPE enlève sa robe de chambre et met sa veste correctement.

LE DIRECTEUR

Une cliente dit avoir vu un homme agenouillé sur votre balcon et qui espionnait par votre fenêtre.

PHILIPPE

Ça doit être une erreur.

LE DIRECTEUR

Ah non, elle est formelle. C'est bien de votre balcon qu'il s'agit. Elle affirme avoir vu cet homme pendant plus de 5 minutes... qui ne bougeait pas d'un pouce. Il était agenouillé à l'extérieur et il regardait fixement vers l'intérieur.

PHILIPPE

Vache, mais c'est inquiétant !

En tout cas, maintenant il n'y a personne, comme vous pouvez le constater. Allez, oublions tout ça. Ce n'est pas bien grave.

LE DIRECTEUR

Au contraire. Tout prouve qu'il s'agit d'un voleur ou d'un espion. Je dois aller vérifier votre chambre pour voir.

PHILIPPE

Ma chambre?

LE DIRECTEUR

Le balcon fait le tour de votre chambre aussi. Ça ne coûte rien de vérifier.

Soudainement la fenêtre tombe avec un boum. PHILIPPE sursaute et se cramponne au Directeur.

LE DIRECTEUR

Je vais immédiatement signaler ça au service de l'entretien, c'est inadmissible. Excusez-nous!

Alors que le Directeur commence à se diriger vers la porte de la chambre, PHILIPPE lui bloque la route.

PHILIPPE

Attendez. Je vais vérifier ma chambre, moi même.

LE DIRECTEUR

Non, laissez-moi faire, Monsieur le Ministre, ça peut être dangereux.

PHILIPPE

Comme vous voudrez.

Très fort à l'intention de SEGOLENE.

PHILIPPE (hurlant très fort le mot " directeur")

C'est tout à l'honneur du directeur de vérifier les fenêtres des chambres.

Il lui sourit. Le directeur est surpris par le hurlement.

LE DIRECTEUR

C'est mon métier, Monsieur le Ministre.

Il va pour passer devant PHILIPPE mais ce dernier l'arrête.

PHILIPPE (hurlant très fort)

C'est un beau métier que le métier de directeur !

Tête du directeur.

LE DIRECTEUR (surpris)

Trop aimable.

Il va pour passer devant PHILIPPE mais ce dernier l'arrête.

PHILIPPE (hurlant très fort)

Après vous, Monsieur le Directeur!

PHILIPPE donne sa robe de chambre au Directeur désorienté :

PHILIPPE

Merci.

PHILIPPE permet au Directeur, stupéfait, d'entrer dans la chambre. On frappe à la porte d'entrée.

PHILIPPE (très nerveux)

Mais on frappe encore à la porte ... J'y vais.

(désagréable)

C'est qui ?

JEAN-LOUIS (voix off)

C'est moi, Monsieur le Ministre ... Jean-Louis Bonnot.

PHILIPPE ouvre la porte d'entrée. JEAN-LOUIS entre son porte document à la main.

JEAN-LOUIS

Je suis arrivé ici aussi vite que j'ai ...

PHILIPPE

La ferme!

PHILIPPE pousse JEAN-LOUIS , surpris, dans la pièce et referme la porte.

PHILIPPE

Maintenant écoutez-moi bien, Bonnot. Ce que je vais vous dire, je ne le dirai qu'une fois et encore, très très rapidement. Quelque chose de très très salaud est arrivé dans ma suite ce soir.

JEAN-LOUIS

Monsieur Coïc, je préférerais éviter d'être mêlé à des choses trop privées, surtout si elles sont très très salopes.

PHILIPPE (l'interrompant)

La ferme! La dépouille attend dans la penderie...

JEAN-LOUIS

Attendez ! Qu'est-ce que vous entendez exactement par la dépouille ???

PHILIPPE (l'interrompant)

Fermez-la! Nous allons nous arranger pour que cette dépouille soit découverte bien plus tard dans la nuit, loin d'ici, et ceci, grâce à vous, mon Jean-Louis.

JEAN-LOUIS

Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi.

PHILIPPE (pressé)

Pendant ce temps, je serai à la Chambre des Députés en train de soutenir le Premier Ministre ...

Pause : JEAN-LOUIS essaie de comprendre.

JEAN-LOUIS

Bon, j'ai l'impression que je tombe mal. Je vais vous laisser. Je tâcherai de revenir un peu plus tard.

PHILIPPE fait asseoir JEAN-LOUIS sur la chaise de droite.

PHILIPPE

Jean-Louis! Quand le Directeur de l'hôtel sortira par cette porte, rappelez-vous : Tout ce que je vous ai dit n'est jamais arrivé.

JEAN-LOUIS veut répondre quelque chose mais sa voix se bloque et il reste silencieux, tout en regardant fixement PHILIPPE.

PHILIPPE

Il n'y a jamais eu d'espion sur le balcon. J'ai eu une soirée merveilleusement calme. Et il n'y a pas de cadavre dans la penderie.

JEAN-LOUIS

Ah bon. Ben tant mieux !

PHILIPPE

Fermez-la!

PHILIPPE (continuant)

Il ne s'est rien passé, compris?

Pause puis JEAN-LOUIS hoche de la tête.

PHILIPPE

C'est pourtant facile, bordel de merde, vous n'avez qu'à être d'accord avec tout ce que je vais dire. Evitez la moindre initiative personnelle. Ayez juste l'air vaguement intelligent et opinez du chef quand vous le jugerez utile.

JEAN-LOUIS, déconcerté, opine de la tête.

PHILIPPE

Voilà. C'est ça.

Le Directeur revient de la chambre.

LE DIRECTEUR

Il n'y a personne sur le balcon.

JEAN-LOUIS se lève mais PHILIPPE le fait rasseoir immédiatement.

PHILIPPE

C'était couru ...Ah, Permettez-moi de vous présenter Monsieur Bonnot...

JEAN-LOUIS, blême, sourit et opine de la tête intelligemment.

PHILIPPE

C'est mon secrétaire personnel à l'Assemblée.

JEAN-LOUIS, opine à nouveau de la tête intelligemment.

PHILIPPE

Ce que nous appelons dans notre jargon parlementaire, un SPGA.

JEAN-LOUIS, sourit et opine encore de la tête intelligemment.

PHILIPPE

Oui, j'ai peur d'avoir surchargé Jean-Louis de travail. Alors je lui ai demandé de rester à Paris cette nuit, n'est-ce pas Jean-Louis?

JEAN-LOUIS hésite puis opine de la tête intelligemment.

PHILIPPE

Aussi, ça me ferait très plaisir si vous pourriez lui trouver une chambre.

LE DIRECTEUR

Je vais voir ce que je peux faire, Monsieur Coïc.

PHILIPPE

En fait, l'idéal serait la suite d'à côté avec le balcon communicant. Nous avons besoin d'être proches, avec Jean-Louis, n'est-ce pas, Jean-Louis?

JEAN-LOUIS hésite plus longuement puis opine de la tête intelligemment.

LE DIRECTEUR

Je vais voir ce qui est possible, Monsieur Coïc.

PHILIPPE (légèrement)

Pas la peine de vous lever, Jean-Louis.

LE DIRECTEUR

Je vais informer la Sécurité à propos de notre vœux, Monsieur Coïc.

Le Directeur est sur le point de partir. PHILIPPE s'appuie nonchalamment contre la porte de la penderie.

PHILIPPE

Inutile d'en faire tout un foin. Il y a eu plus de peur que de mal.

(plus proche)

Et puis, pour un hôtel de votre catégorie, il vaudrait mieux éviter ce genre de publicité.

LE DIRECTEUR

Vous avez raison, c'est une publicité détestable.

PHILIPPE

Je ne vous le fais pas dire.

LE DIRECTEUR

C'est peut-être un cas où il vaut mieux faire " motus et bouche cousue".

PHILIPPE

Ah ! Excellente formule. Si vous le permettez, j'aimerais vous l'emprunter à l'occasion. Avec votre permission, évidemment.

(Il se tourne vers Jean-Louis)

... Motus et bouche cousue...

JEAN-LOUIS opine du chef, flatteur.

LE DIRECTEUR (flatté)

Très flatteur.

Il paraît satisfait et s'en va.

JEAN-LOUIS

Monsieur Coïc...?

PHILIPPE

Excellent boulot, Jean-Louis. Chaque opinement du chef était une pure merveille.

JEAN-LOUIS

Monsieur Coïc, dites-moi franchement ce qui se passe...

PHILIPPE

Vous allez bénéficier d'une nuit gratuite dans un palace cinq étoiles, mon vieux. Sympa, non ?

PHILIPPE se dirige vers la chambre. JEAN-LOUIS l'arrête.

JEAN-LOUIS

En principe, si je découche, je préviens toujours ma mère.

PHILIPPE (grimaçant)

Et bien, téléphonez-lui. Elle sera ravie pour vous.

JEAN-LOUIS

A cette heure-là, elle est déjà couchée. Avec son infirmière à domicile, Melle Morillot.

PHILIPPE

Melle Morillot?

JEAN-LOUIS

Elle garde maman quand je travaille. Mais elle ne dépasse jamais 22H.

PHILIPPE

Et bien vous allez appeler Melle Morillot et lui dire que ce soir elle va rester franchement plus tard.

JEAN-LOUIS

Non, je ne peux pas disposer de Melle Morillot d'une façon aussi grossière. En plus, maman se fait un sang d'encre chaque fois que, par malheur, je change mon planning à la dernière minute.

PHILIPPE

Votre mère se fait un sang d'encre depuis qu'elle est née, mon vieux. Alors ça va bien. Il s'agit de la survie de notre gouvernement.

JEAN-LOUIS

La survie du gouvernement ?

En guise d'explication PHILIPPE ouvre rapidement la porte de la chambre.

PHILIPPE

Bon, allez! Vous pouvez sortir Madame Benamou.

JEAN-LOUIS (surpris et affecté)

Madame Benamou? La Madame Benamou?

SEGOLENE porte encore son sac et est toujours en soutien-gorge et petite culotte.

SEGOLENE

Impossible de trouver ma jupe.

Elle voit JEAN-LOUIS.

SEGOLENE

Ah, bonsoir Monsieur Bonnot.

Elle s'avance vers lui.

JEAN-LOUIS (pétrifié)

Madame Benamou! C'est Madame Benamou!

PHILIPPE

Voilà. Maintenant, vous cernez le problème.

JEAN-LOUIS va parler puis décide simplement d'acquiescer.

SEGOLENE

Bonsoir, Monsieur Bonnot.

JEAN-LOUIS (regardant son soutien-gorge)

Bonsoir, Madame Benamou ! Madame Benamou!

Madame Benamou!

JEAN-LOUIS (à Philippe)

Monsieur Coïc, comment avez-vous pu ?!

PHILIPPE

Je n'ai pas eu le temps, Jean-Louis et très honnêtement maintenant, je m'en fous. Il est urgentissime de récupérer la jupe de Madame Benamou pour qu'elle se rhabille et qu'elle parte.

JEAN-LOUIS

Et elle est où, cette jupe?

PHILIPPE

Je l'ai confiée au room service.

JEAN-LOUIS (suspicieux)

La jupe était chiffonnée?

SEGOLENE(à Philippe)

Qu'avez-vous dit au Directeur exactement ?

PHILIPPE

Pas important. Mon Jean-Louis va dorénavant s'occuper de tout.

JEAN-LOUIS

Non. "Mon Jean-Louis" ne va s'occuper de rien du tout tant qu'il ne saura pas exactement de quoi il retourne et surtout tant qu'il ne saura pas ce qu'il risque ...

PHILIPPE (condescendant)

Ttt. Ttt. Jean-Louis ...

SEGOLENE(à Philippe)

Vous avez parlé à Monsieur Bonnot du mort?

PHILIPPE (grommelé)

Oui, bien sûr.

JEAN-LOUIS(pétrifié)

Un mort !!! Vous voulez dire qu'il y a un mort ?! Mais vous m'avez affirmé qu'il n'y en avait pas.

PHILIPPE

Non, j'ai dit de dire au Directeur qu'il n'y en avait pas. Tout ce que le Directeur sait, c'est qu'il y a un rôdeur qui se ballade.

JEAN-LOUIS

Un rôdeur ?

PHILIPPE

Ce que le Directeur ne sait pas, c'est que ce rôdeur est mort.

JEAN-LOUIS(perplexe)

Le rôdeur est mort?

SEGOLENE

Il espionnait à la fenêtre.

JEAN-LOUIS

Le Directeur ou le rôdeur ?

PHILIPPE

Le rôdeur !

SEGOLENE

Il a eu le cou du lapin.

JEAN-LOUIS

Ah! je vois !

(réalisant)

Le cou du lapin ?!

PHILIPPE ouvre la porte de la chambre.

PHILIPPE

S'il-vous-plait, Madame Benamou ! Planquez-vous dans la chambre jusqu'à ce que Jean-Louis ait retrouvé votre jupe.

SEGOLENE

Et comment est-ce que je saurais qu'il l'a retrouvée ?

PHILIPPE

On vous héléra!

SEGOLENE

Je suis désolée que vous soyez impliqué dans cette horrible affaire, Monsieur Bonnot.

JEAN-LOUIS

Il n'y a pas de mal.

SEGOLENE sort.

JEAN-LOUIS(se levant)

Je ne me sens pas du tout impliqué.

PHILIPPE le fait asseoir et se précipite vers le téléphone.

PHILIPPE

J'ai besoin de votre aide comme jamais je n'en ai eu besoin, Jean-Louis.

PHILIPPE compose le numéro du Room Service.

JEAN-LOUIS (se levant, affecté)

Attendez une minute. Quand je suis arrivé vous m'avez dit que le corps était dans la penderie.

PHILIPPE

Rassurez-vous, il y est.

(au téléphone)

Allô! C'est vous qui êtes venu Suite 723...? Bon, vous avez une jupe? Si, Monsieur, je vous ai donné une jupe!

(à JEAN-LOUIS)

Quel crétin!

(au téléphone)

Ramenez-la moi immédiatement ... J'exige que vous me ramenez ma jupe! J'en ai besoin. Suite 723 et vite, espèce de vieux glandeur !

Il raccroche le téléphone violemment.

PHILIPPE (à JEAN-LOUIS)

La prochaine fois qu'il y a un débat sur l'euthanasie, je vote pour.

JEAN-LOUIS (s'attendant au pire)

Monsieur Coïc, si nous parlions un peu de ce corps dans la penderie?

PHILIPPE

erci, Jean-Louis. Je savais que vous me viendriez en aide.

JEAN-LOUIS

Ah non, ah non, ah non! Pas si vite ! Et d'abord, comment il est passé de la fenêtre à la penderie.

PHILIPPE

Je vais vous expliquer, mais je crois qu'il vaut mieux vous asseoir, Jean-Louis.

JEAN-LOUIS (comprenant la situation)

Ah non ! Vous n'allez pas me dire que c'est vous qui ...!

PHILIPPE le fait asseoir.

PHILIPPE (argumentant)

Pas de jugement hâtif Jean-Louis, je n'avais pas le choix.

JEAN-LOUIS (pétrifié)

Vous avez déplacé un mort?

PHILIPPE

J'ai dû réagir vite. Ce n'est jamais qu'un salaud de rodeur, merde.

JEAN-LOUIS (incrédule)

Vous n'avez pas appelé la police ?

PHILIPPE

Bien sûr que non. C'est pourquoi j'ai besoin de votre aide, Jean-Louis.

JEAN-LOUIS(déterminé)

Ah non , Monsieur Coïc. Navré.

JEAN-LOUIS se lève et s'en va.

PHILIPPE

Jean-Louis! Ma femme pense que je suis à la Chambre des Députés. Tout va se savoir. Madame Benamou. Tout!

JEAN-LOUIS

C'est clair. Vous êtes mouillé jusqu'au cou.

PHILIPPE

Ma femme me tuera si elle découvre Ségolène. Vous n'êtes pas marié, mon pauvre vieux. Vous ne savez pas comment une femme blessée dans son honneur peut être dangereuse. J'en ai la chair de poule. Brrr...

JEAN-LOUIS

Si j'étais marié, Monsieur Coïc, je resterais fidèle à ma femme!

PHILIPPE prend son porte-documents et le fait asseoir sur la chaise de droite.

PHILIPPE

Oui. Parce que vous êtes un type bien. Maintenant je vais vous dire ce que nous allons faire...

JEAN-LOUIS (se levant)

Enlevez le "nous", je vous prie.

PHILIPPE

Vous avez raison. Je vais vous dire tout ce que "vous" allez faire...

JEAN-LOUIS

Je ne vais rien faire du tout !

PHILIPPE

Moui. .. Dés que le Directeur aura trouvé votre chambre, nous y transporterons le corps.

JEAN-LOUIS

Pardon?!

PHILIPPE

Oui, votre chambre. On le mettra sur le rebord de votre fenêtre et quand je serai retourné, en sécurité, à l'Assemblée et que sera retournée peinarde chez elle à Neuilly, vous ouvrirez vos rideaux, vous ferez mine de découvrir le rôdeur et à ce moment là, et seulement à ce moment là, vous préviendrez le Directeur.

JEAN-LOUIS

Comment ça! Transporter le corps dans "ma chambre", le déposer près sur le rebord de **ma** fenêtre. Pendant que vous et Madame Benamou...

Il mime le fait de partir.

C'est hors de question.

PHILIPPE

Jean-Louis, si vous ne le faites pas pour moi, pensez à Madame Benamou! Sa carrière sera foutue.

Il mime "couper la gorge".

C'est une des futures têtes du Parti Socialiste, mon vieux !

JEAN-LOUIS

Votre vie affective est un vrai souk, Monsieur Coïc. Vous êtes complètement dominé par votre libido. Ça saute aux yeux.

PHILIPPE (soudainement très agité)

Pensez à notre Premier Ministre, ce pauvre Juppé. Il sera catastrophé et devra se résoudre à me demander de démissionner. Une démission, alors qu'on vient à peine de commencer, ça la fout mal. Le gouvernement se fera rétamer aux prochaines législatives. Tant pis ! Si c'est ce que vous voulez...

JEAN-LOUIS (hésitant)

Le corps est dans la penderie, c'est ça ?

PHILIPPE

Oui. Accroché au porte-manteau.

JEAN-LOUIS grimace. Il hésite un instant puis se dirige vers la penderie. Il s'arrête et regarde PHILIPPE.

PHILIPPE

Cela risque de vous faire un choc, Jean-Louis!

JEAN-LOUIS détourne ses yeux et ouvre la penderie. Le corps est toujours accroché au dos de la porte. Lentement, il dirige son regard vers l'intérieur de la penderie. Elle est vide. JEAN-LOUIS commence à étouffer un rire croyant que PHILIPPE lui a joué un tour. Toujours en riant, il aperçoit le corps au dos de la porte. Il continue un instant puis s'arrête et se met à hurler. Le directeur entre et sans remarquer JEAN-LOUIS, il enlève son passe de la serrure.

LE DIRECTEUR(en entrant)

Tout est arrangé, Monsieur Coïc!

JEAN-LOUIS

Ahhh!

Au son de la voix du Directeur, JEAN-LOUIS entre dans la penderie et referme la porte d'une main preste. PHILIPPE tombe à genoux. Le Directeur observe PHILIPPE qui est par terre.

PHILIPPE

Votre moquette est d'excellente qualité.

LE DIRECTEUR(ne relevant pas)

J'ai trouvé une Suite pour Monsieur Bonnot qui est ...

Mais où est Monsieur Bonnot ?

PHILIPPE

Aux toilettes. Il est aux toilettes.

PHILIPPE conduit le Directeur à l'écart de la penderie. Il hurle vers la chambre à l'intention de SEGOLENE.

PHILIPPE

J'ai prévenu le Directeur que vous étiez aux toilettes.

PHILIPPE sourit au Directeur surpris.

LE DIRECTEUR (en entrant)

J'ai pu libérer la Suite 728.

PHILIPPE

Génial.

(criant)

Le Directeur dit qu'il a pu vous libérer la Suite 728.

LE DIRECTEUR (de plus en plus perplexe)

C'est juste en face.

PHILIPPE (criant)

Le Directeur dit que c'est juste en face!

SEGOLENE sort de la chambre toujours en soutien-gorge et petite culotte.

SEGOLENE

D'accord, j'ai compris, ce n'est pas la peine de crier comme un boeuf ...Oh!

Elle s'arrête à la vue du Directeur. Ce dernier recule d'un pas. Pause pendant que PHILIPPE et le Directeur, surpris, évaluent la situation.

PHILIPPE

Je vous présente Madame Bonnot.

LE DIRECTEUR

Madame Bonnot?!

PHILIPPE

Je ne vous avais pas prévenu?

LE DIRECTEUR

Non!

PHILIPPE

Oui, sa femme reste avec lui cette nuit.

PHILIPPE (à SEGOLENE)

N'est-ce pas, Madame Bonnot?

SEGOLENE

Hein ?

PHILIPPE

Quoi, hein ? Oui ! Le Directeur a tout arrangé. Vous avez la Suite 728. Juste en face dans le couloir.

(au Directeur)

Vous avez été très serviable.

LE DIRECTEUR

Je pensais que Monsieur Bonnot devait rester pour vous aider dans votre travail.

PHILIPPE

C'est vrai. Mais qui suis-je pour lui refuser un petit plaisir pendant son travail.

(montrant la poitrine de SEGOLENE)

Peut-on lui en vouloir?

(gloussant)

Une femme divine. Une suite au Plazza. Payée par le gouvernement. Jean-Louis l'a appelée et elle est arrivée comme un éclair. Elle ne s'est pas fait prier.

LE DIRECTEUR (fixant SEGOLENE)

Ah bon?

PHILIPPE

Maintenant, vous devez vous demander pourquoi Madame Bonnot est dans cette tenue ...Hein ?.

Il fait remarquer son état de dénuement. Le directeur ne dit rien.

PHILIPPE

Elle était sous la douche. Monsieur Bonnot est aux toilettes. Tout ceci est délicieux. Et intime. Maintenant vous savez tout.

(à SEGOLENE)

Je pense que ça résume bien la situation, n'est-ce pas, Madame Bonnot ?

SEGOLENE

Tout à fait.

PHILIPPE (au Directeur)

Oui, en dire plus, serait mentir.

La bonne frappe à la porte et entre.

LA BONNE

'Scusa, signor.

PHILIPPE

Qu'est-ce-que c'est ça ?

LA BONNE(prudemment)

Oubrir le lit.

PHILIPPE (indiquant SEGOLENE)

Inutile, je vais le faire moi-même.

(souriant, au directeur)

Je suis numéro un pour ouvrir les lits.

LA BONNE (perplexe)

Chi?

(apercevant SEGOLENE)

Ah, Chi!

Elle rit bêtement.

PHILIPPE

Evitez nous les commentaires, on n'a pas le temps !

LA BONNE(ne comprenant pas)

Je pas comprendre.

PHILIPPE

C'est ça, moi non plus. Allez, filez.

LA BONNE (avec un accent effroyable)

Aller, piler.

Elle montre SEGOLENE et rit bêtement.

LE DIRECTEUR

Oui. Merci, Conception

LA BONNE (avec un accent effroyable)

Merci. Piler...

Elle fait une révérence et sort.

PHILIPPE (à la bonne)

Et merci encore.

LE DIRECTEUR

Oui, c'est ça.

LE DIRECTEUR (à SEGOLENE)

Je vais vous faire monter les clés de la 728. Pour que vous puissiez vous y installer immédiatement avec Monsieur Bonnot.

PHILIPPE

Epatant.

LE DIRECTEUR (à SEGOLENE)

Quand Monsieur Bonnot aura fini ... hmmm... ses ablutions, il sera assez aimable de bien vouloir descendre à la réception pour signer la fiche.

PHILIPPE

Comptez sur lui.

Il conduit le Directeur vers la porte.

LE DIRECTEUR

J'avais l'impression que vous étiez très pressé de retourner à l'Assemblée, Monsieur Coïc.

PHILIPPE

Oui, je suis extrêmement pressé d'y retourner. Mais j'attends pour les toilettes.

Le directeur regarde PHILIPPE, déconcerté et s'apprête à partir. Derrière eux, la penderie s'ouvre et PHILIPPE claque la porte d'un geste adroit.

JEAN-LOUIS (hurlant off)

Aïe!

Le Directeur regarde PHILIPPE.

PHILIPPE

Aïe!

PHILIPPE fait semblant de s'être coincé le doigt dans la porte. Le Directeur regarde PHILIPPE et sort.

SEGOLENE

Monsieur Coïc, est-ce que vous rendez bien compte où ces mensonges peuvent nous conduire ?

PHILIPPE

Je pense avoir agi assez finement jusqu'à maintenant.

Il ouvre la porte de la penderie.

PHILIPPE

Mon Jean-Louis...

JEAN-LOUIS sort de la penderie. Il réalise qu'il tient la main du mort par inadvertance.

JEAN-LOUIS

Ahh! C'est immonde !

On frappe à la porte d'entrée.

JEAN-LOUIS

Ahh!

Il va pour retourner dans la penderie, mais PHILIPPE l'arrête et ferme la porte.

PHILIPPE

Qui est là?

GARÇON

Room Service, Monsieur.

PHILIPPE

Ah, enfin !

PHILIPPE (à SEGOLENE)

Votre jupe.

Il ouvre la porte

PHILIPPE

Vite!

Le garçon entre et donne un papier à PHILIPPE. PHILIPPE le regarde déconcerté.

PHILIPPE (au garçon)

Où est la jupe ?

GARÇON

Vous m'avez traité de vieux glandeur. J'exige des excuses.

PHILIPPE lève les bras au ciel sans y croire.

JEAN-LOUIS

Monsieur le Ministre exige sa jupe.

Le garçon regarde PHILIPPE, interloqué.

GARÇON

Ah oui ?

SEGOLENE

C'est une jupe Chanel classique. Rose géranium.

GARÇON (souriant à PHILIPPE)

Ça a l'air coquet!

PHILIPPE

C'est vous qui l'avez embarquée.

GARÇON

Moi?

PHILIPPE

Oui!

SEGOLENE

Allez la chercher, s'il vous plaît.

PHILIPPE

Et au triple galop !

GARÇON

Je vais voir ce que je peux faire... Ah!... Le Directeur m'a dit qu'une personne de chez vous a réservé la suite 728 .

PHILIPPE

C'est exact. C'est Monsieur et Madame Bonnot.

JEAN-LOUIS cherche Madame BONNOT .

GARÇON

Monsieur et Madame Bonnot.

PHILIPPE

Oui. Monsieur Bonnot que vous voyez ici et , Madame Bonnot, qui est en face de lui .

JEAN-LOUIS

Ah non.

SEGOLENE (lui prenant la main)

Chéri.

Elle se colle à JEAN-LOUIS et le serre amoureusement. JEAN-LOUIS la regarde et peut seulement acquiescer.

GARÇON (montrant les clés)
Votre clé.

PHILIPPE la prend.

PHILIPPE (tendant la clé à JEAN-LOUIS)
A toi de jouer, mon Jean-Louis.

GARÇON
Vous avez des bagages, Monsieur Jean-Louis?

JEAN-LOUIS (se frottant les yeux)
Non, pas de bagage. Et je garde mon cartable avec moi

PHILIPPE
Et oui, pas de sac, pas de bagage. Pas de pijama ! Ils n'ont pas besoin de ça. Ils sont en lune de miel.

JEAN-LOUIS (défaillant)
Ah non! Ah non!

JEAN-LOUIS s'assied effondré.

PHILIPPE
Mais si. Mais si. Marié à 15 heures à Neuilly. Et ce soir le Piazza. C'est mon cadeau de mariage, mon petit Jean-Louis.

(riant gaiement)
Et quand je dis Piazza et cadeau de mariage"... Je veux dire, une suite au Piazza. L'endroit rêvé pour une lune de miel, non ? Hein, les tourtereaux...

GARÇON (à JEAN-LOUIS)
Vous avez toujours besoin que j'aille chercher la jupe de Madame?

JEAN-LOUIS
Ah oui. Plus que jamais !

PHILIPPE (au garçon)
Vous avez entendu ? Au trot, mon vieux.

Le garçon hésite, tend sa main et émet un toussotement. PHILIPPE lui donne 50.

GARÇON
Monsieur est bien aimable
(montrant le chariot)
Vous n'avez pas touché à votre diner?

PHILIPPE
Non. Pas faim. Merci.

GARÇON
Mais vous l'avez payé.

PHILIPPE

Mais oui, mais on n'en veut plus. Rembarquez le tout.

GARÇON (prenant le chariot)

Bon, et bien je vais essayer de le vendre à un autre client de l'hôtel.

Il sort.

JEAN-LOUIS

Monsieur Coïc, je tiens à vous dire que je suis absolument scandalisé par toute cette histoire.

PHILIPPE

Très bien, j'en prends bonne note, Jean-Louis. Ségolène, planquez-vous dans la chambre et dès que votre jupe sera arrivée, filez.

JEAN-LOUIS

Parce que vous ne pouvez pas m'utiliser à toutes les sauces, Monsieur Coïc.

PHILIPPE ouvre la porte de la chambre.

SEGOLENE

Je suis vraiment désolée pour tout ce qui vous arrive, Monsieur Bonnot.

JEAN-LOUIS

Moi aussi.

PHILIPPE

Ne vous inquiétez pas, Ségolène. Je le connais. Il va s'en sortir comme un chef.

Il pousse SEGOLENE dans la chambre.

PHILIPPE

Allez, Jean-Louis. Filez vous installer suite 728.

JEAN-LOUIS

Minute! Je dois téléphoner à Mademoiselle Morillot.

Il prend le combiné et compose le numéro.

PHILIPPE

Mademoiselle Morillot?

JEAN-LOUIS

L'infirmière à domicile de maman. Il faut que je la prévienne que je vais être un peu en retard.

PHILIPPE

Oui d'accord, mais grouillez vous mon vieux.

JEAN-LOUIS

Le monde ne tourne pas uniquement autour de vous, Monsieur Coïc.

PHILIPPE

Je me passe de vos commentaires, Jean-Louis, soyez bref.

PHILIPPE ouvre la porte de la penderie et le corps apparaît une nouvelle fois.

JEAN-LOUIS(au téléphone)

Allô, Mademoiselle Morillot?...Bonsoir Mademoiselle Morillot, c'est Jean-Louis Bonnot... Je vais très bien merci... Non, non, je suis en pleine forme, merci.

PHILIPPE revient de la penderie et se dirige vers JEAN-LOUIS.

PHILIPPE

Inutile de lui faire un compte rendu médical, Jean-Louis!

JEAN-LOUIS (au téléphone)

Comment se portait Maman aujourd'hui?

PHILIPPE

Oh, putain!

JEAN-LOUIS(au téléphone)

Ah, la pauvre...La pauvre ... Ah, la pauvre...

(à PHILIPPE)

Maman a été un petit peu agitée.

PHILIPPE

Nous sommes tous agités, Jean-Louis! Abrégez.

JEAN-LOUIS(au téléphone)

Mademoiselle Morillot, est-ce que je peux me permettre de vous demander un petit service... Même un gros service ... Vous êtes très aimable, Mademoiselle Morillot.

(à PHILIPPE)

Elle dit qu'elle ne peut rien me refuser.

PHILIPPE

Bon. Ben alors raccrochez.

PHILIPPE se dirige vers la fenêtre et l'ouvre.

JEAN-LOUIS(au téléphone)

Je vais peut-être rentrer un peu tard ce soir. Un petit impondérable est arrivé... C'est très gentil à vous, Mademoiselle Morillot...Ah! non! Si maman désire me parler, elle peut me joindre au 42 56 12 97.

PHILIPPE

Jean-Louis!

JEAN-LOUIS

Je préfère que maman sache où me joindre, en cas d'urgence.